

HOMMAGE DE PATRIOTIQUE RECONNAISSANCE
DE MONSIEUR V, DE CLERCX DE WAROUX, BOURGMESTRE
DE LA COMMUNE DES AWIRS, AUX GLORIEUX COMBAT-
TANTS DE LA GRANDE GUERRE : 1914-1918 :: ::



DISCOURS

PRONONCÉ AUX AWIRS

LE 31 AOUT 1919

A L'OCCASION DES FÊTES DE LA VICTOIRE



MESSIEURS.

Le 3 Août 1914, la formidable Allemagne, traître à la foi jurée, n'eut pas honte d'adresser à la petite Belgique un odieux ultimatum. Elle nous imposait cet horrible dilemme : « Ou perdre l'honneur, ou mourir asservis ! » Devant le Goliath prussien et ses satellites, dont l'arrogance n'avait d'égale que la félonie, se dressa comme un David moderne, incarnant la fierté nationale, le Roi de l'honneur, Albert 1^{er}, notre glorieux et bien-aimé Souverain. A l'abominable défi allemand, il opposa ces inoubliables paroles : « Un pays qui défend son honneur ne peut pas périr. » Cette noble et fière réponse suscita l'admiration la plus profonde et la sympathie la plus cordiale de tous les peuples civilisés. Dès ce jour, la victoire était à nous. Une nation qui combat pour le droit et pour l'honneur est invincible : elle défend la cause de Dieu lui-même.

Avec cet élan irrésistible et cette vigueur implacable que leur permettait la longue et minutieuse préparation d'une guerre préméditée, les hordes teutoniques souillèrent le sol aimé de la patrie. Le 4 Août, les Prussiens étaient devant Liège. Ils croyaient l'emporter sans coup férir ! Ils avaient oublié que vous étiez les héritiers de la vaillance de ces guerriers fameux, que César émerveillé proclama les plus braves des Gaulois. Les premiers chocs furent terribles. Nos ennemis avaient à leur disposition des engins de guerre formidables. N'ayant pas, à leur exemple, fait de la guerre l'industrie nationale, nous n'avions à leur opposer qu'un armement bien faible et, disons-le franchement, absolument insuffisant. Et cependant, sous les ordres de chefs héroïques, les généraux comte Leman et baron Jacques, vous avez tenu ! Vous avez tenu assez longtemps devant Liège pour sauver l'Europe et la civilisation ! Votre vaillante résistance permit à la France immortelle de rassembler ses enfants pour les opposer à l'envahisseur.

Liège et Anvers ont rendu possible la prodigieuse victoire de la Marne !

Anvers cependant tombe à son tour, sous les coups d'une artillerie lourde insoupçonnée jusqu'alors. L'armée belge, harassée par mille combats, débordée de toutes parts, privée d'intendance, manquant de tout, est forcée à se replier. Elle abandonne Anvers mais elle garde toute sa vaillance. Soutenue par les héroïques fusillers marins de l'amiral Rornarch et les braves du corps auxiliaire britannique, elle parvint à se retrancher sur l'Yser. Ce petit fleuve, à jamais célèbre, sera désormais la barrière infranchissable contre laquelle viendront se briser les assauts les plus furieux d'un ennemi exaspéré. Pendant quatre longues années, vous avez vécu, sous le ciel morne des Flandres, les heures les plus tragiques. Dans des tranchées faites de quelques sacs de sable superposés et constamment labourées d'obus, dans l'eau parfois jusqu'à mi-corps, exposés souvent à la faim, vous avez vraiment vécu, là-bas, une vie de forçats. Ceux qui ont visité notre champ de bataille sont unanimes à se demander par quel miracle d'énergie vous avez pu tenir dans ce véritable enfer, tenir quand même et forcer la victoire.

J'ai parlé de vie de forçats ! Oui, forçats ! vous l'étiez, soldats de l'Yser ! Mais forçats de l'honneur ! Vous aviez juré de mourir plutôt que de permettre à la souillure germanique d'atteindre le dernier lambeau de la patrie martyrisée !

Soutenus par l'exemple d'un Roi-soldat qui partageait vos périls et vos fatigues, réconfortés par la douce charité de celle qu'on a surnommée, à juste titre, la Reine-maman, vous aviez juré de ne point lâcher prise avant d'avoir vengé les tortures, les assassinats, les incendies, dont un ennemi barbare marquait l'occupation de nos villes et de nos villages. Le moment du châtement s'est

fait longtemps attendre. Vous trépigniez d'impatience, et quand Foch, le stratège de génie, fit sonner l'heure de l'attaque, l'élan de votre assaut fut irrésistible, invraisemblable. Le fauve germanique traqué de toutes parts, dut bientôt battre en retraite précipitée. Le 8 Novembre 1918, acculé à la capitulation, il implora grâce ! C'était un devoir d'épargner le sang précieux de soldats alliés. On accorda l'armistice à l'hyène enragée ou plutôt on ne voulut pas l'achever à condition qu'elle fut désormais dans l'impossibilité de nuire. L'Allemagne était vaincue ! La victoire, la plus grande, la plus belle, la plus féconde des victoires était à vous ! La Patrie était délivrée !

Quels furent les glorieux artisans de cet éclatant triomphe, qui réalisait splendidement une libération, si impatiemment attendue ?

Sans doute, nous ne devons pas oublier le rôle magnifique et prépondérant qu'ont joué, dans cette immense épopée, les incomparables soldats de la France héroïque ; nous ne devons pas sous-évaluer l'importance considérable des interventions anglaise et américaine, mais nous pouvons affirmer sans contredit que l'armée belge, première et dernière au combat, a cueilli avec la palme du martyr, les plus beaux lauriers de la victoire.

De ces lauriers, on peut tresser une couronne et vous l'offrir en toute justice : les nombreuses décorations qui constellent vos poitrines en sont les témoignages glorieux et incontestables.

Mais aux joies les plus pures se mêlent toujours des accents de deuil. Parmi les enfants de la commune, il en est cinq qui, ayant été à la peine, ne participent pas à cette fête. Ce sont nos morts glorieux :

Jean GONDA — François SACRÉ — Jean SERVAIS — Louis LEGRAND — Ernest CONRAD.

Nous saluons, avec un religieux respect, leur cher souvenir. C'est à eux surtout que nous sommes redevables de la victoire remportée et de la liberté reconquise. Plus que tout autre, ils ont droit au culte de notre admiration reconnaissante, car comme l'a chanté le poète :

« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie,
» Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie.
» Parmi les plus beaux noms, leur nom est le plus beau,
» Toute gloire auprès d'eux passe et tombe éphémère,
» Et, comme ferait une mère,
» La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau. »

Messieurs, le souvenir de tant et de si grandes choses ne doit jamais se perdre. Il doit se perpétuer vivant parmi nous et servir d'immortelle leçon aux générations futures. C'est pourquoi j'ai la grande joie et l'insigne honneur, en ma qualité de bourgmestre de la commune, de vous remettre ce drapeau. Dans l'harmonie émouvante de ces trois couleurs, il symbolise et symbolisera à jamais la patrie délivrée et votre gloire impérissable.

Soldats de la grande guerre, avec l'aide de Dieu, vous avez sauvé la patrie ; avec l'aide de Dieu, à nous de la restaurer et de lui rendre la prospérité et la splendeur de jadis !

Vive la Belgique indépendante !

Vive Albert le victorieux !

Vivent nos vaillants, nos héroïques soldats !!

